

Libération - mardi 27 juillet 2021

Culture

«Lèv la tèt dann fénwar», qui père gagne



Ils sont de plus en plus nombreux, les enfants qui de leur caméra parviennent à rouvrir les blessures du passé de leurs parents pour mieux les recoudre, sans grande infection. Si l'on pense en disant cela au magnifique *Leur Algérie* (2020) de Lina Soualem, bientôt en salles, *Lèv la tèt dann fénwar* relève également de cette pratique salutaire qui consiste à raviver (et à dire) la mémoire de ceux qui jusque-là ont tu leur passé. Ici le père réunionnais de la jeune cinéaste Erika Etangsalé, avec qui elle partage la même paralysie du sommeil et le même cauchemar au fond d'un tunnel noir. *Lèv la tèt dann fénwar* est une succession d'éclats de mémoire en noir et blanc réunissant reliefs basaltiques et animaux sauvages filmés à l'île de la Réunion, puis d'images documentaires en couleur réalisées dans une banlieue pavillonnaire à Mâcon, puis encore d'autres rushs en Super 8 capturés par le père au fil de sa vie. Le film hybride et sublime trace un chemin vers cette terre natale que le père aimerait retrouver et qu'il a quittée pour la France, poussé par ce grand mouvement d'exil sans retour orchestré par le Bumidom (Bureau pour le

développement des migrations dans les départements d'outre-mer, entre 1963 et 1981). Soutenu par le chant des oiseaux réunionnais, *Lèv la tèt dann féнвар* agit comme une capsule de voyage temporel, donnant à ce père l'occasion de «*partir loin*» avec les ailes dont il a toujours rêvé.

Lèv la tèt dann féнвар (Quand la nuit se soulève) d'Erika Etangsalé (51 min). FID, compétition Premier Film & Cnap.